

Stagnation des diplômés depuis 2009

Depuis 2009, le nombre de diplômés du supérieur semble avoir atteint son plafond. Un constat qui inquiète un spécialiste.

● **Augustin PIRARD**

« **S**ur le court terme, cette stagnation n'est pas grave. Mais sur le long terme, c'est inquiétant », s'inquiète Philippe Defeyt, économiste à l'Institut pour un développement durable (IDD) et auteur d'une récente étude sur l'évolution du nombre de diplômés de l'enseignement supérieur chez les 30-34 ans.

Dans notre pays, 45 % de cette catégorie de la population possèdent un diplôme dans l'enseignement supérieur (haute école ou université). Une tranche d'âge retenue car rares sont les personnes qui entameront des études de ce type après 35 ans, selon Philippe Defeyt.

Pendant neuf ans (de 2000 à 2009), ce pourcentage a aug-

menté, passant de 34 % à 43 %. Mais depuis 2009, le plafond semble atteint. Et le nombre de diplômés du supérieur ne devrait plus augmenter d'ici 2020, si on projette tels quels les chiffres actuels et les comportements passés.

L'enseignement remis en cause

Ce constat préoccupe le cofondateur d'Écolo, aujourd'hui retiré de la vie politique. Au point de s'interroger : « Est-on arrivé au bout d'un modèle ? »

Philippe Defeyt ne répond pas directement à la question. Mais il avance deux hypothèses : « Premièrement, tant qu'on n'améliorera pas qualitativement l'enseignement depuis sa base en développant des programmes d'accompagnement et des cours de remédiation, on stagnera. »

« Deuxièmement, poursuit l'économiste, il y a des limites au système en termes de démocratisation de l'accès aux études supérieures. Celles-ci coûtent cher et sont parfois un frein économique pour les personnes plus défavorisées. »

Mais, à terme, doit-on s'inquiéter de cette stagnation ? L'auteur de l'étude se veut

nuancé. « À brève échéance, cette stagnation n'est pas grave. Mais pour qu'une région se développe tant économiquement, que socialement, il faut que ses habitants aient acquis un maximum de compétences. Et cela passe par des études dans l'enseignement supérieur. »

La Wallonie à la traîne

Le cas wallon pose question. Parmi les trois Régions belges, c'est au sud du pays que le pourcentage de diplômés de l'enseignement supérieur est le plus faible avec 39,6 %.

« Pour arriver aux mêmes chiffres que les Régions bruxelloise et flamande, la Wallonie doit faire évoluer son système et mettre le paquet sur trois aspects, estime l'économiste : l'accès, l'orientation et l'accompagnement ».

Toutefois, Philippe Defeyt reconnaît que l'offre d'études est bien diversifiée en Belgique : 60 % des diplômes de l'enseignement supérieur proviennent de filières courtes (3 à 4 ans d'études) et 40 % proviennent de filières longues. La répartition de l'offre est proche entre les hautes écoles et les universités. ■